



Un portrait de l'environnement social et de l'adaptation psychosociale des jeunes québécois.e.s trans ou en questionnement de leur identité de genre

Rapport de recherche du projet
Parcours amoureux des jeunes LGBTQ du Québec

Table des matières

Les jeunes trans et l’intimidation3

Estime de soi, optimisme et résilience des jeunes trans.....6

Les défis de santé mentale des jeunes trans8

Le soutien social des jeunes trans10

Le rapport aux institutions des jeunes trans14

Les recommandations en bref16

Les pronoms neutres17

La méthodologie de l’enquête.....17

RÉDACTION ET ANALYSE DES DONNÉES

GABRIEL GALANTINO (B. A. sexologie) et **MARTIN BLAIS** (Ph. D. sociologie)
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

DIRECTION SCIENTIFIQUE

MARTIN BLAIS (Ph. D. sociologie), **MARTINE HÉBERT** (Ph. D. psychologie),
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, et
FRANCINE LAVOIE (Ph. D. psychologie), École de psychologie, Université Laval.

POUR CITER CE DOCUMENT

Galantino, G., Blais, M., Hébert, M., & Lavoie, F. (2017). *Un portrait de l’environnement social et de l’adaptation psychosociale des jeunes québécois.e.s trans ou en questionnement de leur identité de genre. Rapport de recherche du projet Parcours amoureux des jeunes LGBT du Québec*. Montréal, Université du Québec à Montréal.

Les jeunes trans et l'intimidation

L'**intimidation** désigne une attitude, des comportements ou des gestes **intentionnellement blessants ou agressifs** à l'encontre d'une personne ou d'un groupe de personnes afin de **prendre du pouvoir sur iels**. Elle peut causer une détresse psychologique chez les personnes intimidées.

Lutter contre l'intimidation



83 % des jeunes trans ont été victimes **d'exclusion**, comparativement à 77 % des jeunes cisgenres.

37 % des jeunes trans ont été victimes de harcèlement, d'intimidation, de rumeurs ou de menaces **à l'école** ou ailleurs (excluant par voie électronique), comparativement à 28 % des jeunes cisgenres.



Messages clés

L'intimidation, à l'école ou ailleurs, peut avoir des impacts nocifs sur l'estime de soi, la santé mentale, la réussite scolaire, le sentiment de sécurité à l'école et la recherche de soutien social.

Les jeunes trans sont 1,5 fois plus nombreuses à être victimes de cyberintimidation que les jeunes cisgenres.

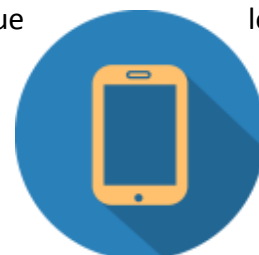
Les jeunes trans sont 5 à 7,5 fois plus nombreuses à vivre de la discrimination basée sur leur orientation sexuelle, leur expression de genre ou leur identité de genre, comparativement aux jeunes cisgenres.

Les jeunes trans vivent une forme unique de discrimination : la transphobie.

Internet et la cyberintimidation

Internet procure un espace sécuritaire pour échanger avec d'autres personnes ayant une réalité semblable, permet de développer un sentiment d'appartenance à la communauté et normalise le vécu des jeunes trans. Les relations virtuelles sont associées à une baisse de la solitude, une meilleure estime de soi et une augmentation du soutien social perçu. Malheureusement, les jeunes trans sont aussi à risque d'être victimes d'intimidation par voie électronique, ce qui affecte négativement leur santé mentale.

35 % des jeunes trans ont été victimes de harcèlement, d'intimidation, de rumeurs ou de menaces **par voie électronique** (Facebook, courriels, messages textes, etc.). C'est 1,5 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.



Viser l'inclusion et un traitement équitable

L'hétérocisnormativité est un système de pensée faisant de l'hétérosexualité et de la correspondance entre l'identité de genre d'une personne et son sexe assigné à la naissance les normes à suivre. Elle s'actualise dans un ensemble de pratiques et de croyances qui justifient des violences basées sur l'identité de genre et l'expression de genre (transphobie), ainsi que l'orientation sexuelle (homophobie).

L'homophobie désigne l'aversion, la crainte ou la haine envers l'homosexualité ou les personnes homosexuelles.

La transphobie désigne l'aversion, la crainte ou la haine envers les personnes trans ou celles transgressant les normes de genre, que ce soit par leur identité de genre ou leur expression de genre.

La transphobie et l'homophobie incluent toute attitude ou manifestation discriminatoires directes ou indirectes. Leurs manifestations incluent notamment les insultes, les blagues, l'exclusion, le harcèlement et peuvent aller jusqu'à la violence et l'agression.

42 % des jeunes trans ont vécu un traitement injuste parce que leur **expression de genre** était **considérée comme non conforme aux attentes sur la masculinité ou la féminité**



C'est 5 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

38 % des jeunes trans ont vécu un traitement injuste à cause de leur **orientation sexuelle présumée**.



C'est 7,5 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

Lutter contre l'intimidation hétérocisnormative

Au cours des 6 mois ayant précédé l'enquête, parce qu'on pensait qu'ils étaient lesbiennes, gais, bisexuel.le.s ou trans...

56 % des jeunes trans ont fait l'objet de potins ou de rumeurs dans le but de nuire à leur réputation.



52 % des jeunes trans ont été victimes d'insultes, de taquineries mesquines, d'humiliation ou de moqueries.



17 % des jeunes trans ont été victimes de menaces ou de coercition.



17 % des jeunes trans ont été victimes de violence physique (se faire bousculer, frapper, donner des coups de pieds, cracher dessus ou lancer des objets).



10 % des jeunes trans ont été victimes de harcèlement sexuel (subir des avances sexuelles insistantes, se faire toucher ou embrasser contre son gré).



10 % des jeunes trans ont été victimes de vandalisme, de vol ou de sabotage d'objets personnels.



6 % des jeunes trans ont vécu des gestes sexuels contre leur gré ou ont été la cible de voyeurisme ou d'exhibitionnisme.



Estime de soi, optimisme et résilience des jeunes trans

L'estime de soi, une vision positive de l'avenir ainsi que l'usage de stratégies d'adaptation centrées sur la résolution de problèmes et la recherche de soutien social sont des facteurs clés de l'expérience des jeunes trans parce qu'ils permettent d'**atténuer les effets de la cisnormativité et de la transphobie** sur leur bien-être.

Messages clés

Les jeunes trans font face à des défis qui diminuent leur estime d'eux-mêmes, leur optimisme, leur résilience et la mise en place de stratégies d'adaptation positives.

Les jeunes trans sont 2 fois plus nombreuses que les jeunes cisgenres à rapporter une faible estime d'eux-mêmes.

Seul le tiers des jeunes trans ont une perception positive de l'avenir.

Près de la moitié des jeunes trans se sentent capables de surmonter une épreuve difficile.

Les jeunes trans ne se distinguent pas des jeunes cisgenres quant aux stratégies d'adaptation positives qu'ils mobilisent.

Renforcer l'estime de soi

L'estime de soi décrit **le jugement que l'on pose sur soi-même et la valeur que l'on s'accorde**. Une estime de soi élevée implique un sentiment général de compétence dans plusieurs tâches et activités. Cette évaluation de soi-même est largement fondée sur ce que l'on perçoit du jugement des autres.

56 % des jeunes trans ont une **faible estime** d'eux-mêmes. C'est 2 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.



Plus de **3 jeunes trans sur 10** disent qu'ils **ne s'aiment pas** comme ils sont. C'est 3 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

44 % des jeunes trans **n'aiment pas leur apparence physique**. C'est 2,5 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

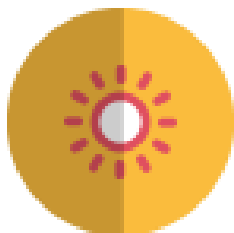


Développer une vision optimiste de l'avenir

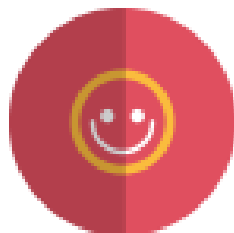
L'optimisme consiste à entretenir des attitudes positives à l'égard de l'avenir et à anticiper que des événements positifs, agréables et désirables surviendront. L'optimisme permet aux jeunes d'imaginer qu'ils sortiront indemnes, voire plus forts, des difficultés qu'ils peuvent vivre.

1 jeune trans sur 3 (36 %) se dit **optimiste** et **anticipe le futur avec espoir** et enthousiasme.

Les jeunes cisgenres sont 3,5 fois plus nombreuses à se dire optimistes.



56 % des jeunes trans s'attendent à **être plus heureuses** lorsqu'ils considèrent l'avenir. C'est 63 % pour les jeunes cisgenres.



Cultiver la résilience

La résilience désigne les qualités d'une personne qui lui permettent de faire face aux difficultés qu'elle rencontre. Une personne résiliente se sent capable de s'adapter au changement et de se relever suite à un événement difficile.



63 % des jeunes trans se disent **capables de s'adapter** au changement. C'est 69 % des jeunes cisgenres.

41 % des jeunes trans rapportent se sentir **capables de se relever** après un événement difficile. Les jeunes cisgenres sont deux fois plus nombreuses à s'en dire capables.



Consolider des stratégies d'adaptation

Pour cultiver la résilience, on peut consolider certaines stratégies d'adaptation. Les stratégies d'adaptation désignent les efforts déployés par une personne pour s'adapter le mieux possible dans les situations stressantes. On identifie trois grandes stratégies d'adaptation : la recherche de soutien social, la résolution de problèmes et l'évitement.

Quand iels font face à des difficultés...

31 % des jeunes trans pensent au problème et essaient de trouver différentes solutions. C'est 39 % des jeunes cisgenres.



23 % des jeunes trans essaient de résoudre le problème avec l'aide de leurs amis. C'est 29 % des jeunes cisgenres.



11 % des jeunes trans discutent du problème avec leurs parents ou avec d'autres adultes, une proportion similaire aux jeunes cisgenres.



7 % des jeunes trans tentent de se faire aider par des personnes qui sont dans une situation semblable, une proportion similaire aux jeunes cisgenres.



35 % des jeunes trans essaient d'ignorer ou d'éviter le problème. C'est 28 % des jeunes cisgenres.



Les défis de santé mentale des jeunes trans

Le fait d'être trans ne porte pas atteinte à la santé mentale des jeunes. S'il existe une souffrance liée à la non-concordance entre le sexe assigné et l'identité de genre, c'est l'effet de la cisnormativité qui rend naturelle l'idée selon laquelle la concordance entre ces deux dimensions a plus de valeur que leur non-concordance. La cisnormativité ambiante se traduit souvent, dans la vie des personnes trans, par de la transphobie dont les manifestations sont variées : attitudes négatives, propos dérogatoires, harcèlement, discrimination, stigmatisation, violences physiques ou sexuelles. L'exposition régulière à la cisnormativité et à la transphobie a un impact important sur la santé mentale des jeunes trans.

Messages clés

La stigmatisation, la victimisation et la discrimination des jeunes trans peuvent mener à des difficultés sur le plan de la santé mentale.

La consommation de substances des jeunes trans ne semble pas se distinguer de celle des jeunes cisgenres.

Les jeunes trans sont 2 à 3 fois plus nombreuses que les jeunes cisgenres à souffrir de détresse psychologique, à rapporter des idées suicidaires et à avoir déjà fait une tentative de suicide.

Prévenir la détresse psychologique

2 jeunes trans sur 3 (66 %) rapportent des seuils élevés ou sévères de détresse psychologique qui exigent des soins de santé. C'est 3 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

La détresse psychologique décrit un ensemble d'affects négatifs et persistants tels que **l'anxiété, la perte d'espoir, l'état dépressif, l'épuisement, l'agitation et la dévalorisation de soi**. La détresse psychologique est un des précurseurs des idées suicidaires.



Prévenir le suicide

53 % des jeunes trans ont déjà sérieusement **pensé à se suicider**. C'est 2 fois plus élevé que chez les jeunes cisgenres.



27 % des jeunes trans ont déjà **tenté de se suicider**. C'est 2,5 fois plus élevé que chez les jeunes cisgenres.



Reconnaître la consommation problématique

La consommation de substances à l'adolescence débute habituellement par l'expérimentation, laquelle peut mener à la consommation récréative ou à la consommation problématique. Bien que la prévalence de la consommation de substances chez les jeunes trans ne se distingue pas de celle des jeunes cisgenres, la consommation peut avoir des impacts plus négatifs chez les jeunes qui vivent d'autres difficultés de santé mentale.



14 % des jeunes trans ont consommé **d'autres drogues**, ce qui est similaire des jeunes cisgenres (9 %).



71 % des jeunes trans ont consommé de **l'alcool**, ce qui est similaire aux jeunes cisgenres (73 %).



72 % des jeunes trans **ont consommé** de l'alcool ou de la drogue, ce qui est similaire aux jeunes cisgenres (75 %).

33 % des jeunes trans ont consommé du **cannabis**, ce qui est similaire aux jeunes cisgenres (27 %).

Le soutien social des jeunes trans

Le soutien social est un facteur de protection central pour l'estime de soi, la santé mentale et la résilience. Le soutien des proches contribue à la construction d'une identité harmonieuse, à la réduction des impacts négatifs de la victimisation et au développement de stratégies de gestion positives.

Maintenir des relations de confiance et de soutien avec la famille

Les parents ont un rôle déterminant sur le bien-être de leur enfant trans. L'acceptation de la famille favorise la résilience, le développement de l'estime de soi et la consolidation d'un sentiment de sécurité identitaire. Le soutien familial diminue aussi les effets néfastes de la discrimination vécue en dehors de la maison sur la santé mentale des jeunes trans.

Messages clés

Le soutien social est déterminant pour la santé mentale et la résilience des jeunes.

Plus du trois quarts des jeunes trans rapportent un bon soutien de leurs parents.

Néanmoins, près de la moitié des jeunes trans ont vécu de la violence verbale de la part de leurs parents.

Plus du trois quarts des jeunes trans rapportent un bon soutien de leurs ami.e.s.

Les jeunes trans ne se distinguent pas des jeunes cisgenres concernant le soutien des partenaires amoureuses ou d'une personne adulte significative.

Les jeunes trans ne présentent pas des niveaux de mutisme d'eux-mêmes différents des jeunes cisgenres.

93 % des jeunes trans rapportent **se sentir soutenu.e.s par leur mère**. C'est 99 % des jeunes cisgenres.



88 % des jeunes trans **reçoivent un bon soutien de leur père**. 91 % des jeunes cisgenres disent pouvoir compter sur lui.

85 % des jeunes trans **pourraient compter sur un de leurs parents** pour les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin. 93 % des jeunes cisgenres à l'affirment.



63 % des jeunes trans **pourraient compter sur un frère ou une sœur** pour les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin. 72 % des jeunes cisgenres l'affirment.

Sensibiliser les parents à l'impact des mots qu'ils emploient envers leur enfant trans

Les jeunes trans sont plus susceptibles que les jeunes cisgenres de subir de la violence verbale de la part de leurs parents. Cette violence des parents peut augmenter les niveaux de détresse psychologique et diminuer l'estime de soi de leurs enfants.

52 % des jeunes trans ont été **victimes d'insultes** ou de propos blessants de la part de **leur mère**.



C'est 2 fois plus élevé que les jeunes cisgenres.

40 % des jeunes trans ont été **victimes d'insultes** ou de propos blessants de la part de **leur père**.

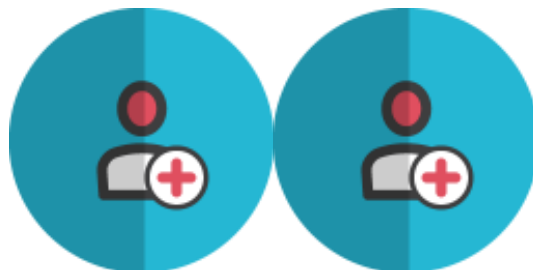


C'est 38 % des jeunes cisgenres.

Sensibiliser les jeunes cisgenres à l'importance de devenir des alliés

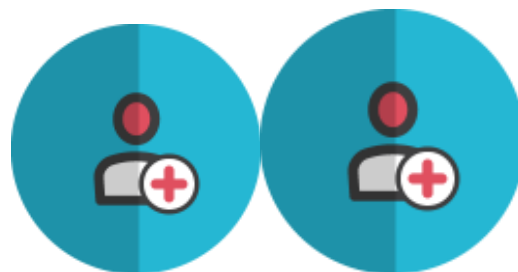
Les ami.e.s prennent une place importante dans le développement psychosexuel à l'adolescence. Le soutien des ami.e.s a un impact positif sur le bien-être, l'intégration harmonieuse de l'identité de genre et la santé mentale des jeunes trans. Ils doivent devenir des alliés !

94 % des jeunes trans **pourraient compter sur un.e de leurs ami.e.s** pour les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin.



C'est 98 % des jeunes cisgenres.

82 % des jeunes trans **ont plus d'un.e ami.e.s proches** sur qui ils peuvent compter pour se confier et parler s'ils ont un problème sérieux.



C'est 90 % des jeunes cisgenres.

Sensibiliser les partenaires amoureux des jeunes trans à l'importance de leur rôle de soutien

Les relations amoureuses diminuent la peur du rejet et soutiennent la résilience. Le soutien des partenaires favorise une meilleure estime de soi et réduit l'anxiété et la dépression.

67 % des jeunes trans ont un.e partenaire ou un.e ami.e **qui les encourage à poursuivre leurs buts** et leurs plans d'avenir. C'est 75 % chez les jeunes cisgenres.



64 % des jeunes trans ont un.e partenaire ou un.e ami.e **qui leur démontre du soutien dans leurs activités**. Les jeunes cisgenres sont significativement plus nombreuses à obtenir un tel soutien.

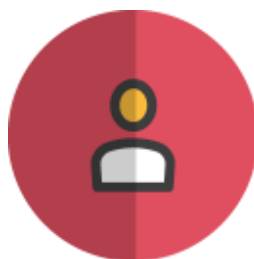


52 % des jeunes trans ont un.e partenaire ou un.e ami.e **qui les encourage à essayer de nouvelles choses** qu'ils auraient aimé faire alors qu'ils n'osaient pas. C'est 55 % chez les jeunes cisgenres.



Encourager les adultes à devenir des allié.e.s

Les jeunes trans peuvent parfois chercher du soutien auprès d'adultes de leur entourage comme des enseignant.e.s, des intervenant.e.s ou des membres de la communauté. Ce soutien est d'autant plus important quand les parents expriment du rejet ou du déni face à leur réalité.



70 % des jeunes trans pourraient **compter sur une personne adulte de confiance** pour les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin. C'est 74 % chez les jeunes cisgenres.

Soutenir les capacités d'affirmation de soi dans les relations amoureuses

La négation de soi désigne la mise en veilleuse de certains sentiments, pensées, actions ou parties de soi dans une relation amoureuse. Ce comportement contribue à la perte de ses repères personnels et à une diminution de l'estime de soi. La négation de soi contient deux dimensions, soit le mutisme de soi et la division de soi.



Le **mutisme de soi** consiste à s'empêcher de dire ce que l'on pense ou de faire ce que l'on estime juste pour éviter les conflits ou la rupture avec le ou la partenaire.

La **division de soi** désigne l'expérience d'une présentation de soi harmonieuse et répondant aux normes sociales, juxtaposée à l'expérience de colère ou d'hostilité à l'égard de soi-même.



Les jeunes trans ont une moyenne de 3,7/7 sur la dimension mutisme de soi.

Les jeunes trans ont une moyenne de 3,9/7 sur la dimension division de soi.



L'école et les services de santé

Des institutions ouvertes à la pluralité des genres mettent en place des conditions favorables à l'acceptation et à l'intégration harmonieuse de l'identité de genre. De plus, celles-ci participent au développement de compétences personnelles et interpersonnelles qui aident les jeunes à faire face à l'adversité. En créant des contextes sécuritaires et accueillants, les **écoles** et les **services de santé** peuvent soutenir le développement positif des jeunes trans.



Adopter des politiques scolaires inclusives

Les jeunes trans sont près de 3 fois plus nombreuses que les jeunes cisgenres à **ne pas se sentir en sécurité à l'école**.

27 % d'entre iels rapportent s'y sentir en sécurité « jamais, rarement ou quelques fois » seulement.



Messages clés

Des institutions favorables et inclusives participent au sentiment de sécurité à l'école, à la réussite scolaire et à la santé des jeunes.

Les jeunes trans sont 3 fois plus nombreuses que les jeunes cisgenres à ne pas se sentir en sécurité à l'école.

Les services de santé consultés ne semblent pas suffisamment adaptés et spécialisés pour répondre aux besoins de santé des jeunes trans.

Valoriser la réussite scolaire

18 % des jeunes trans qualifient leur **réussite scolaire** de « bonne ou très bonne ». C'est significativement plus élevé que les jeunes cisgenres.



Encourager l'usage de services de santé

Au cours des 12 mois
ayant précédé l'enquête,

46 % des jeunes trans n'ont utilisé
aucun service de santé.
C'est 65 % chez les jeunes cisgenres.



21 % des jeunes trans ont utilisé
1 service de santé.
C'est 23 % chez les jeunes cisgenres.



21 % des jeunes trans ont utilisé
2 services de santé.
C'est 8 % chez les jeunes cisgenres.



12 % des jeunes trans ont utilisé
3 services de santé ou plus.
C'est 4 % chez les jeunes cisgenres.



Au cours des 12 mois
ayant précédé l'enquête,

13 % des jeunes trans ont **participé**
à une ou des rencontres de groupe
pour un problème psychologique ou émotionnel.
C'est 5 % chez les jeunes cisgenres.



30 % des jeunes trans ont **consulté**
un.e médecin ou un.e infirmier.ère
pour un problème.
C'est 21 % des jeunes cisgenres.



42 % des jeunes trans ont **vu un.e intervenant.e**
pour un problème psychologique ou émotionnel.
C'est 21 % des jeunes cisgenres.



ET POURTANT...

44 % des jeunes trans présentent des
besoins de santé mentale non comblés (iels
n'ont utilisé aucun service alors que leur niveau de
détresse psychologique nécessitait des soins).



Les recommandations en bref...

Créer un environnement social soutenant

- Lutter contre l'intimidation hétérocisnormative
- Viser un traitement inclusif de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle
- Adopter des politiques inclusives dans les écoles et les services de santé

Mobiliser les parents, les partenaires amoureuses et les pairs

- Maintenir des relations de confiance et de soutien avec la famille
- Sensibiliser les partenaires amoureuses des jeunes trans à l'importance de leur rôle de soutien
- Sensibiliser les parents et les pairs à l'importance de devenir des allié.e.s

Soutenir les jeunes trans dans le développement et la consolidation de leurs forces

- Renforcer l'estime et la capacité d'affirmation d'eux-mêmes
- Développer une vision optimiste et positive de l'avenir
- Cultiver la résilience
- Consolider les stratégies d'adaptation à l'adversité
- Valoriser la réussite scolaire
- Encourager l'usage des services de santé

Favoriser le bien-être psychologique

- Prévenir la détresse psychologique et les idéations suicidaires
- Reconnaître la consommation problématique

Les pronoms neutres

Dans ce document, nous avons utilisé les **pronoms neutres** iels, toustes et ceux pour désigner les jeunes sans distinction de genre. L'usage des pronoms neutres permet d'éviter de mégenrer les participant.e.s (c'est-à-dire utiliser un pronom ou un terme d'un genre inadéquat pour les désigner).

iels = ils/elles/eux

toustes = tous/toutes

celleux = ceux/celles

Méthodologie de l'enquête

Les données que nous présentons ici sont tirées de l'*Enquête sur le Parcours amoureux des jeunes* (PAJ). Cette enquête comporte plusieurs volets. Un premier volet rassemble 8 194 des jeunes fréquentant 34 écoles secondaires sélectionnées aléatoirement au Québec. Un second volet a permis de recruter 336 jeunes LGBT de niveau secondaire et postsecondaire. Nous avons utilisé les stratégies suivantes pour les informer de cette étude : l'affichage d'encarts publicitaires en ligne (Google, Facebook) et d'annonces sur les réseaux sociaux (par ex., Facebook), la distribution de courriels sur des listes de diffusion, ainsi que la distribution de dépliants promotionnels dans des organismes communautaires québécois travaillant avec les jeunes LGBT. En fusionnant ces deux échantillons, nous avons pu obtenir un nombre plus élevé de répondant.e.s trans ou en questionnement de leur identité de genre.

Ce projet a été approuvé sur le plan éthique par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. Les répondant.e.s ont signé un formulaire précisant qu'ils acceptaient de participer librement à cette étude. Toustes pouvaient interrompre leur participation à tout moment et sans préjudice s'ils le souhaitaient.

Qui sont les jeunes dont nous présentons ici le portrait ?

Les informations présentées dans ces feuillets résultent des analyses réalisées auprès d'un sous-échantillon composé de **2 156 jeunes, incluant 108 jeunes trans ou en questionnement de leur identité de genre**. Ces 2 156 jeunes sont ceux qui nous ont confirmé s'ils étaient cisgenres ou encore trans ou en questionnement de leur identité de genre. Pour ce faire, iels ont répondu à la question suivante.

Quand leur sexe de naissance et leur identité de genre (sentiment d'appartenir à un sexe) ne concordent pas, certains se définissent comme une personne trans (transgenre, transsexuelle, trans-identifiée).

Te considères-tu comme une personne trans ?

- Je ne sais pas de quoi il s'agit*
- Oui*
- Non*
- En questionnement*

Puisque l'enquête dont sont tirées ces informations s'échelonnait sur une période de 2,5 années et que nous avons réalisé des collectes de données à chaque six mois, certains jeunes ont eu l'occasion de répondre à cette question à plusieurs reprises. Pour les fins du présent document, **iels ont été considéré.e.s trans ou en questionnement s'iels ont répondu « Oui » ou « En questionnement » au moins une fois au cours de la période de collecte de données.** Iels ont été considéré.e.s cisgenres s'iels ont répondu « Non » ou « Je ne sais pas de quoi il s'agit » à chaque fois que la question leur a été posée.

En raison des contraintes liées à la collecte de données en classe, toutes n'ont pas répondu à cette question. Il est donc probable que toutes les jeunes *trans ou en questionnement* n'aient pas eu l'occasion de répondre à cette question et qu'iels n'aient pas été inclus.e.s dans le sous-échantillon dont nous tirons les présentes informations. **Seul.e.s les répondant.e.s qui ont pu nous confirmer leur statut trans ou cisgenre ont été inclus.e.s.** Cette information n'est valide que pour la durée de la collecte de l'étude et ne présume pas de la réponse que les jeunes apporteraient à cette question à un autre moment de leur vie.

Les jeunes trans ou en questionnement de leur identité de genre peuvent s'identifier à un seul ou plusieurs genres ou encore refuser une telle identification (par exemple, chez ceux qui sont a-genres ou non-binaires). Les données dont nous disposons ne permettent pas de savoir si les jeunes trans refusent de s'identifier à la catégorisation binaire du genre ou s'iels s'identifient à un genre ou plusieurs genres. Bien que toutes aient répondu à une question portant sur leur sexe, il n'est pas possible de savoir si la réponse que les jeunes trans ou ceux en questionnement nous ont transmise désigne le sexe qu'on leur a assigné à leur naissance ou encore le sexe ou le genre auquel iels s'identifient. La majorité des études comporte malheureusement cette limite. Face aux risques de mégenrer les jeunes et de rapporter des informations faussées par les limites de notre enquête, nous avons choisi de ne pas rapporter cette information et de ne pas l'utiliser dans les analyses.

Est-ce que ces données sont représentatives des jeunes québécois.e.s trans ou en questionnement de leur identité de genre ?

Le portrait tracé ici ne peut pas être considéré comme représentatif du vécu de l'ensemble des jeunes trans québécois en raison des limites liées à la collecte de données. Comme les jeunes de l'échantillon scolaire n'ont pas toutes eu l'occasion de répondre à la question sur l'identité de genre, il est probable qu'il y ait d'autres jeunes trans ou en questionnement de leur identité de genre parmi iels et iels n'ont pu être inclus.e.s dans le portrait tracé ici.

Néanmoins, **les informations présentées ici témoignent du vécu des 108 jeunes trans qui ont accepté de participer à cette enquête.** Elles révèlent les disparités souvent importantes entre le bien-être des jeunes trans et celui des jeunes cisgenres et elles mettent en lumière les défis auxquels iels sont confronté.e.s. Le fait que ce portrait converge avec les autres études sur les jeunes trans et les défis auxquels iels font face constitue toutefois un gage de réalisme et de crédibilité de ce portrait.

Caractéristiques sociodémographiques des répondant.e.s

Nous avons comparé les 108 jeunes ont indiqué être *trans ou en questionnement de leur identité de genre* à un moment ou l'autre de l'étude aux 2 048 jeunes ayant indiqué être cisgenres à chaque occasion. Le Tableau 1 présente leurs principales caractéristiques sociodémographiques.

Iels présentaient des caractéristiques sociodémographiques similaires sur le plan du niveau de scolarité, du lieu de naissance et de la langue la plus souvent parlée à la maison. Les jeunes trans étaient toutefois légèrement (mais statistiquement significativement) plus âgé.e.s et iels étaient plus susceptibles de vivre dans la grande région de Montréal que les jeunes cisgenres.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des répondant.e.s.

	Jeunes trans	Jeunes cisgenres
Âge moyen, en année	16,3	16,0
Niveau de scolarité		
Secondaire 3, 4 ou 5	85,4 %	88,7 %
Postsecondaire	14,6 %	11,3 %
Lieu de naissance		
Canada	91,2 %	90,3 %
Hors Canada	8,8 %	9,7 %
Langue la plus souvent parlée à la maison		
Français	90,4 %	92,9 %
Anglais	5,8 %	3,3 %
Autre	3,9 %	3,9 %
Région de résidence		
Grande région Montréal	83,3 %	63,6 %
Grande région Québec	3,7 %	8,8 %
Régions périphériques	6,5 %	7,0 %
Régions excentriques	6,5 %	20,5 %

Rapport de recherche du projet

Parcours amoureux des jeunes LGBTQ du Québec

Ce projet a été financé par une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (103944) accordée à l'Équipe de recherche sur les traumas interpersonnels, sous la direction de Martine Hébert, Ph. D., département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

FINANCEMENT



PARTENAIRES

